



Avant-propos

Ana Paula Coutinho

Universidade do Porto, Portugal
amendes@letras.up.pt

<https://orcid.org/0000-0002-5847-5047>

José Domingues de Almeida

Universidade do Porto, Portugal
jalmeida@letras.up.pt

<https://orcid.org/0000-0002-4564-2766>

La littérature en langue française n'est pas absente d'une réflexion sur l'opposition géographique et symbolique nord-sud de l'Europe. En effet, si l'on a longtemps pu mettre à profit une notion telle que l'orientalisme (E. Said, 1978) pour rendre compte d'une « invention » de l'Orient par les Européens, il n'en est pas moins pertinent de mobiliser l'hypothèse de représentations littéraires de la part du nord sur les régions et les peuples du sud de l'Europe.

Cet écart conceptuel s'est, par ailleurs, creusé à la faveur des récentes crises économiques, financières et sanitaires, lesquelles ont exhumé des stéréotypes irrationnels sur un nord laborieux, frugal et austère (la fourmi), et un sud indifférencié, prodigue, marqué du sceau du farniente, de la nonchalance et l'inconscience (la cigale).

Curieusement, du fait de sa position géopolitique, la France occupe une position charnière entre ces deux pôles imaginaires : tantôt nordique, tantôt méridionale, une disjonction que bien des pays méridionaux reproduiront dans leurs idiosyncrasies intrinsèques en se cherchant des Midis à culpabiliser et à dénigrer.

D'ailleurs, la désignation dépréciative de certains pays méridionaux comme PIGS lors de la crise financière de 2008 en dit long sur le regard arrogant ou paternaliste qu'un certain discours septentrional porte sur le sud, souvent considéré comme une excroissance liminale ou une réserve touristique indisciplinée(able). Mais aussi sur les préjugés que cette attitude révèle, alors que le continent européen en tant que zone géopolitique, constructus institutionnel (UE), ou espace littéraire devient de plus en plus interrogeable dans le cadre des études littéraires régionales (area studies).

En effet, l'empan historique récent - qui va de la chute du Mur de Berlin et des retrouvailles d'un continent avec lui-même jusqu'aujourd'hui - est construit sur des paradoxes producteurs de représentations. Celles-ci dessinent une (ré)invention des espaces périphériques européens à partir d'un centre et, pour ce qui est du

sud, à partir d'un nord, qui fait apparaître le Midi de l'Europe comme un continuum liminal diffus du Portugal à la Turquie, en passant par les Balkans, souvent référé au bassin méditerranéen. D'autant plus que cette aire continue d'être le théâtre de trafics, naufrages et séquelles de conflits régionaux récents, ou qui couvent sous les yeux de l'Europe et qui l'engage.

Or, la question de l'Europe méridional littéraire est indissociable de celle de l'Europe politique, économique et sociale ; c'est-à-dire des discours et des engagements divers que l'idée d'Europe inspire et suscite à partir d'elle-même ou sur elle. Elle l'est tout autant de l'Afrique, et tout particulièrement du Maghreb étant donné les circulations et flux historiques qui se sont de tout temps opérés entre les deux continents.

Tout d'abord, et en préambule de l'empan historique retenu, **Daniel-Henri Pageaux**, fin connaisseur de la littérature et de la culture portugaises des XIX^e et XX^e siècles, dresse un relevé exhaustif, minutieux et documenté de l'imagologie du Portugal dans les lettres françaises (1952-1978), et se penche plus particulièrement sur le regard souvent ambigu, pour ne pas dire complaisant, voire fasciné, que toute une intelligentsia française a porté sur le régime salazariste. Dans cette étude érudite, le critique confronte l'imaginaire à l'idéologie qui sous-tendait ces représentations françaises du Portugal, parfois rendues sous la forme d'une imagerie portugaise, proche de figurations stéréotypées, ou de clichés.

La perspective européenne sur le Portugal s'actualise de plus en plus, avant tout à travers la contribution critique de **Jorge Costa Lopes**, laquelle glose la réflexion essayistique du penseur et intellectuel portugais Eduardo Lourenço sur l'Europe, en revenant sur des images du Portugal en Europe, mais aussi de l'Europe au Portugal en cours depuis l'adhésion du Portugal aux institutions européennes en 1986 pour y lire un exercice clair-obscur fait de célébration et de désenchantement.

Mais, la fiction française contemporaine continue de se saisir des représentations du Portugal et des Portugais - ce qu'illustre **Dominique Faria**, soit en faisant allusion à l'épopée des Découvertes, soit en brochant des portraits de l'émigrant portugais, soit encore en s'intéressant au contexte sociopolitique et culturel du Portugal actuel. **Hélder Mendes Baião** creuse les apories de ces clichés qui ont la vie dure, et que la crise des *subprimes* à partir de 2008 vient exacerber en légitimant dans le discours médiatique et politique des représentations péjoratives à l'encontre des stéréotypes généreux dont on affublait le pays et ses ressortissants, alors que **Diana Nogueira** s'attarde, à partir du roman *Alentejo Blue (Café Paraíso*, pour la traduction française) sur une lecture postcoloniale et provincialisée du Portugal profond, mais en pleine mutation sous l'effet de la mondialisation.

Par ailleurs, cette livraison expose des vécus littéraires du Midi européen à partir de l'exil et du déplacement de découverte. **Lígia Bernardino** y revient en exhumant dans la fiction portugaise contemporaine (Gonçalo M. Tavares) en même temps un oubli et une mélancolie de la civilisation européenne ; une vision

pessimiste que **José Domingues de Almeida** prolonge par sa lecture critique de deux récits (*Un rêve d'Europe* de F. Göranson et *Le Cœur de l'Europe* d'E. Ruben), lesquels interrogent sans complaisance une Europe confrontée aux flux migratoires, au renforcement des frontières et à la montée des extrémismes de tous bords. De son côté, **Ana Maria Alves** caractérise le va-et-vient identitaire et linguistique vécu par des écrivains allophones issus du sud de l'Europe, dont Vassilis Alexakis, dans leur rapport au nord et à la France.

Lamia Mecheri, quant à elle, investit avec *Civilizations* de Laurent Binet, la perspective postcoloniale inversée en projetant l'idée d'une découverte permutée de l'Europe (par le Sud) et en imaginant un rendez-vous manqué des civilisations.

Ana Paula Coutinho se penche sur une auteure algérienne, Samira Negrouche, dont l'œuvre poétique prolonge, tout en les renouvelant, la circulation et le dialogue entre voix de la Méditerranée, ce qui nous amène à mettre en question, non seulement les notions de Nord et de Sud, mais aussi les cadres national et épistémologique de la « frontière » pour saisir l'univers poétique, et des arts contemporains en général.

Il ressort de cette réflexion plurielle que l'Europe demeure un sujet problématique et un objet inachevé dont la littérature et l'essai s'emparent pour en dénouer les contradictions et exposer les dévoiements. Dans cet exercice de lecture, le Portugal, référent central non exclusif, sert tantôt de point d'observation, tantôt de pourvoyeur de clichés dans un continent où la dichotomie imaginaire nord-sud s'est doublée d'une fracture surtout politique et économique. Ce que ces apports viennent subtilement rappeler, c'est que l'Europe ne peut être pensée d'une façon intrinsèquement homogène, et pas davantage isolée des autres continents. Plus qu'un espace géographique, l'Europe dont il est ici question est toute une civilisation et une construction humaniste toujours en cours.

Dans la section *Varia*, **Chantal Louchet** aborde la problématique de la place de la traduction dans l'accueil et l'intégration des migrants en France en s'interrogeant sur leurs profils et sur les stratégies de traduction linguistique mobilisées dans les enjeux des contacts entre les cultures.